

Norman Cohn. Les fanatiques de l'Apocalypse. Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge

In: Revue de l'histoire des religions, tome 203 n°1, 1986. pp. 99-101.

Citer ce document / Cite this document :

Lestringant Frank. Norman Cohn. Les fanatiques de l'Apocalypse. Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge. In: Revue de l'histoire des religions, tome 203 n°1, 1986. pp. 99-101.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1986_num_203_1_2678

schismes naquirent de cette évolution et aujourd'hui encore le peu qui subsiste de ce mouvement reste divisé.

Né chez des intellectuels des hautes castes, marqués de culture anglaise et de milieux aisés, le Brahmo Samaj s'est toujours signalé par un certain élitisme. Certes, il a joué son rôle dans le renouveau intellectuel et dans le développement des idées réformistes en Inde au XIX^e siècle — prodromes du mouvement d'indépendance nationale —, mais il n'a jamais touché qu'un nombre réduit d'Indiens, et encore fut-ce surtout au Bengale et dans les régions de langue hindie. Aujourd'hui, il survit davantage dans la mémoire du public cultivé que dans la réalité sociale.

L'ouvrage de F. Damen, très méticuleux (mais qui — est-ce exprès ? — ne mentionne jamais le nombre des adhérents du Samaj), étudie dans tous ses détails une période cruciale de la vie de ce groupe, dont il suit l'évolution pendant vingt-quatre ans sous l'impulsion de la forte personnalité de Keshab Chandra Sen. L'influence chrétienne y apparaît importante, mais en même temps s'y fait sentir le poids toujours plus considérable de la tradition hindoue dont le Brahmo Samaj voulait pourtant se démarquer : on échappe difficilement à l'hindouisme... Ce travail, outre sa valeur documentaire, incite à la réflexion sur les conditions et sur la dynamique de la réforme et de l'*aggiornamento*, sur les limites aussi de toute chapelle et de toute réforme d'essence intellectuelle et venue d'en haut. Bien loin d'avoir été réformé de l'extérieur, l'hindouisme a jusqu'à présent montré sa vitalité en évoluant de lui-même dans la continuité. Ni l'urbanisation et l'évolution des structures socio-économiques, ni « l'impact de l'Occident », n'ont amené son déclin ni sa transformation en autre chose (comme l'eût souhaité K. Ch. Sen). Il s'est adapté ; et ce sont en fait les structures traditionnelles de société comme de pensée qui, en Inde hindoue, apparaissent comme fournissant un cadre social et idéologique au changement socio-culturel.

André PADOUX.

Norman Cohn, *Les fanatiques de l'Apocalypse. Millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Age*, traduit de l'anglais par Simone Clémendot avec la collaboration de Michel Fuchs et Paul Rosenberg, éd. revue et augmentée, traduction revue par l'auteur et complétée par Maurice Angeno, Paris, Payot, 1983 (« Bibliothèque historique »), 23 cm, 378 p. — La réédition de ce classique de l'histoire des religions se justifiait pleinement. En cette fin de siècle qui achève aussi un millénaire, le millénarisme est sans conteste à la mode, comme suffrait à l'indiquer le succès naguère rencontré par une fiction comme *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco. Il est donc heureux qu'une solide somme historique comme celle que renferme cet ouvrage vienne remettre les choses à leur place, et restitue les indispensables

lignes de perspective qui relie souterrainement aux siècles les plus tumultueux et les plus sombres de l'histoire de l'Occident la sourde indécision de notre présent. Par les multiples échos qu'il décele entre notre passé médiéval et l'époque actuelle, ce livre, au demeurant construit selon une méthode historique rigoureuse, aide à comprendre les raisons d'un engouement et d'une nostalgie. De l'antisémitisme traditionnel, actif chez les Pastoureaux du *xiv^e* siècle, ou doctrinal et germanique chez le « Révolutionnaire du Haut Rhin », qui écrit au temps de la Renaissance, jusqu'aux formes les plus délibérément positivistes et athées du phénomène à l'ère contemporaine, il règne par exemple une indiscutable continuité. Plus intime et plus constante est la relation qui unit, par-delà l'hétérogénéité des idéologies, les trois âges de Joachim de Flore à la dialectique marxiste qui voit dans le communisme, conçu comme le dépassement de la société de classes, le retour d'un communisme primitif régénéré (p. 114). Ce millénarisme transhistorique n'est évidemment pas étranger, d'un autre côté, à la dénomination du *III^e* Reich, qui fut bien près comme l'on sait, de précipiter l'Apocalypse de l'Occident.

Cependant l'on reprochera peut-être à l'auteur de céder, dans son interprétation de l'histoire, à une certaine obsession millénariste, qui serait décelable jusque dans le découpage de son essai en 13 chapitres, l'exposé culminant dans l'apothéose anabaptiste de Münster en 1534-1535. En effet, dans les cas de mouvements sociaux où plusieurs hypothèses se présentent à lui, c'est toujours l'éventualité religieuse et messianique que semble choisir Norman Cohn. Ainsi derrière les révoltes populaires qui secouent les villes drapantes des Flandres au cours du *xiv^e* siècle ou encore l'Allemagne de la première Renaissance dans les années 1500-1530, il y aurait immanquablement « une poussée d'enthousiasme chiliastique » (p. 110, 132, etc.). L'auteur alors n'est pas loin de penser que pour ces périodes de crise aiguë, que traverse l'Occident chrétien en provisoire déclin, le ressort millénariste constitue le moteur de l'histoire. Or dans quelques-uns des cas étudiés, toute certitude est interdite, surtout quand elle se fonde sur des travaux anciens, même s'ils émanent de plumes aussi autorisées que celle d'Henri Pirenne (p. 110).

Indéniablement du moins, cette brillante et sombre fresque, où le sang des flagellants (chap. VII) se marie aux flammes et à l'éclat du fer exterminant les cohortes de l'Antéchrist (chap. IV), parvient à animer de la vie la plus saisissante la complexité d'une intrigue pluriséculaire, qui se développe simultanément sur les plans de l'histoire économique et sociale (chap. III), de l'histoire religieuse (chap. X) et de la psychologie des masses. Sachons gré à Norman Cohn d'avoir, tout au long de ce parcours cyclique qui conduit des prédications violentes d'Emico de Leiningen et d'Eudo de Stella à l'instauration de la nouvelle Jérusalem de Westphalie, marié constamment l'érudition la plus sûre au style le plus vif et le plus ferme.

Le résultat esthétique de l'entreprise, s'il est permis d'en juger en termes aussi cavaliers, est la restitution d'un Moyen Age flamboyant et romantique, guère éloigné en définitive du crépusculaire *Automne du Moyen Age* célébré par Johan Huizinga, et republié il y a quelques années chez le même éditeur.

Regrettons pour terminer des défauts uniquement imputables à l'éditeur français de ce beau livre, et tout d'abord le caractère contestable d'un titre racoleur qui tend à aggraver la thèse de l'auteur, à l'insu peut-être de celui-ci. La *Poursuite du Millénium*, transcription exacte du titre anglais, eût été mille fois préférable à ce clin d'œil peu discret au xx^e siècle finissant. L'absence des illustrations de l'édition originale rend par ailleurs d'un accès malaisé, aux pages 86-90, le commentaire précis des gravures de Melchior Lorsch et d'un anonyme antisémite de la fin du xv^e siècle. L'on n'ose deviner pour quelle raison le volume est privé d'un « Appendice » auquel le texte fait plusieurs fois référence (notamment p. 183 et 196), et qui traite de la réapparition du Libre Esprit dans l'Angleterre de Cromwell. A-t-on jugé le public français trop inculte en la matière, ou par trop chauvin, et par conséquent incapable de se pencher sur l'histoire britannique ? Ajoutons que la bibliographie s'arrête à l'année 1970, date de la troisième édition anglo-américaine sur laquelle a été faite cette traduction, et l'on regrettera qu'il n'ait pas été tenu compte, pour cette mise à jour d'un classique de l'histoire, de l'indispensable somme du père Henri de Lubac relative à *la Postérité spirituelle de Joachim de Flore* (Paris, Lethielleux, 2 vol., 1980 et 1982).

Frank LESTRINGANT.

Jean-Pierre Moreau, *Rome ou l'Angleterre ? Les réactions politiques des catholiques anglais au moment du schisme (1529-1553)*, Paris, PUF, 1984, 377 p. (« Publ. de l'Université de Poitiers Lettres et Sciences humaines », XXII), 190 F. — « Deux religions, la catholique et la réformée ? Des religions plutôt, car il y en eut bien plus de deux, et la fécondité d'un siècle élémentaire ne s'est point limitée à dresser face à face un protestantisme bien coordonné et un catholicisme bien expurgé ». Cette mise en garde de Lucien Febvre (*Au cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, 1957, p. 68), qui n'a toujours pas perdu de sa pertinence, m'a accompagné pendant toute la lecture du beau livre que Jean-Pierre Moreau vient de consacrer au catholicisme anglais. Voilà en effet une thèse neuve, qui comble un trou très réel de l'historiographie religieuse des îles britanniques en nous révélant un territoire aussi passionnant que le fut en son temps la redécouverte pour la France de Briçonnet et du groupe de Meaux. L'étude du catholicisme anglais avait en effet marqué avec prédilection son dévelop-